

LA GAZETTE

N°69

BARBIZON-CULTURES

Association loi 1901

Août 2015

Adresse postale : 17 rue de la Barbizonnière 77 630 – Barbizon
Courriel : barbizoncultures@orange.fr Site : barbizon.cultures.free.fr

Nos sorties d'automne :

- **le mardi 15 septembre : Orléans**
Découverte de la ville et de son canal



- **le jeudi 8 octobre:**
Panoramas sur Meudon



Le village Saint-Philippe géré par Les apprentis d'Auteuil



La grande coupole de l'Observatoire sur les vestiges du Château



Le Musée d'Art et d'Histoire et sa riche collection de peintures de paysage français



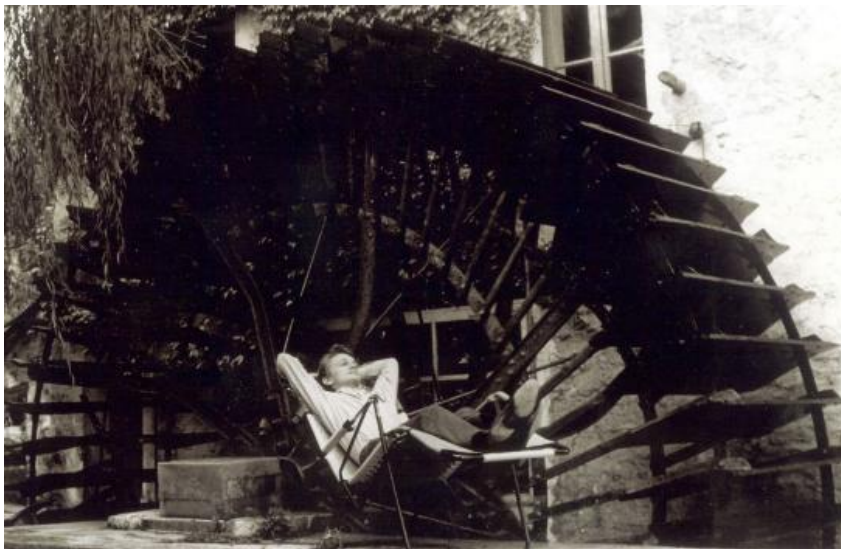
**Nous vous proposons d'organiser notre Assemblée Générale
au Moulin de Dannemois, le mercredi 18 novembre**



Après une petite visite, nous déjeunerons sur place

L'Assemblée générale se déroulera dans l'après-midi

Vous recevrez une invitation personnelle pour cette manifestation





Barbizon-Cultures - N° 69 - Sommaire

- ✓ page 2 : Assemblée Générale mercredi 18 novembre 2015
- ✓ page 3 : Sommaire
- ✓ pages 4 et 5 : Une journée à Orléans (15 Septembre)
- ✓ pages 6 à 8 : Panoramas sur Meudon (8 Octobre)
- ✓ pages 9 à 16 : Chroniques des adhérents
- ✓ page 17 : Inscriptions (page détachable)
- ✓ page 19 : Photos de notre journée à la lisière de la Normandie (Avril)
- ✓ page 20 : Souvenirs du Pays de Caux

Directeur de la publication : Pierre Soudais

Comité éditorial : les membres du Bureau

Impression : Imprimerie Artisanale de Fontainebleau

Distribution : les membres du Conseil d'Administration

Mardi 15 septembre 2015

Une journée à Orléans

Le matin, visite guidée de la ville d'Orléans

L'Hôtel Groslot, ancienne Mairie d'Orléans

La Cathédrale Sainte-Croix, édifice monumental construit du XIIIe au XIXe siècle.



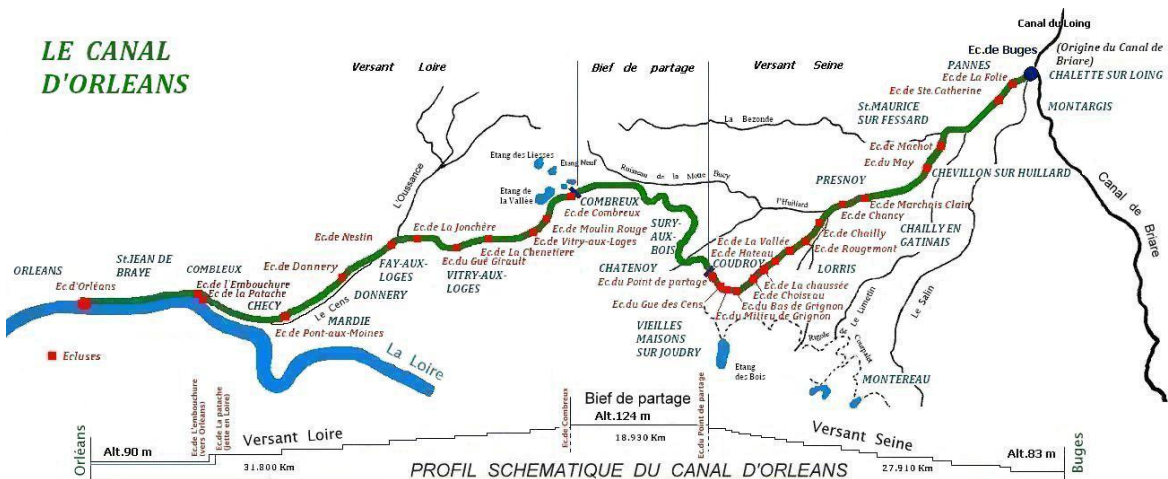
Le vieil Orléans vous dévoilera de jolies façades anciennes rénovées et d'agréables rues piétonnes et commerçantes.

Sur les traces de Jeanne d'Arc à Orléans



Déjeuner au restaurant

A 15h Embarquement à Mardié pour une croisière promenade à bord du bateau l'Oussance, à la découverte du canal d'Orléans avec passage d'écluse (Navigation de 2heures, 12km)



Ouvert en 1692, par le Duc d'Orléans, sur autorisation de Louis XIV, afin d'assainir la forêt, le canal d'Orléans réunit Orléans à Montargis (79 km) et relie la Loire au canal du Loing.

Aujourd'hui, le canal est de nouveau ouvert entre Combleux et Orléans, dans le cadre d'une politique de développement du tourisme fluvial

Des espaces remarquables sont mis en valeur le long du canal : **place des châtaigniers à Saint-Jean le Blanc, les écluses à Combleux, le lavoir à Chécy, le Pont-aux-Moines à Mardié**



17h 30, retour vers Barbizon, arrivée prévue vers 19h.

Départ de Barbizon le mardi 15 septembre à 7h15 précises (Esp Culturel M Jacquet)

Participation financière : **70 €**

Date limite d'inscription : mardi 8 septembre

Jeudi 8 octobre 2015

Panoramas sur MEUDON



Nous aurons le privilège de découvrir l'**orphelinat Saint Philippe**, créé par la duchesse de Galliera. Il recèle de superbes bâtiments néo-gothiques construits au sein d'un vaste parc offrant une vue imprenable sur tout l'ouest parisien. Aujourd'hui encore, le **Village éducatif Saint Philippe**, géré par les **Apprentis d'Auteuil**, accompagne l'insertion sociale et professionnelle de plus de 500 jeunes en difficulté.

Déjeuner dans un restaurant de Chaville

Découverte des vestiges de l'ancien Domaine de Meudon

Le premier château de Meudon date probablement du XIIe siècle. A la Renaissance, Charles de Guise, cardinal de Lorraine commandera au **Primatice** la construction d'un petit palais de fantaisie dédié aux Muses et aux Nymphes, la "**Grotte**" de Meudon, tant vantée par les poètes et dont la renommée éclipse bien vite celle élevée au jardin des Pins à Fontainebleau.

Au XVIIe siècle, **Abel Servien**, va agrandir considérablement le Domaine. Il va construire le "**Château Vieux**", puis réaliser la **célèbre Terrasse**, et l'**Orangerie**... (Photo ci-contre)



Enfin, **Louis XIV** en devient propriétaire et le donne au Grand Dauphin, en 1695. Puis une nouvelle construction va voir le jour côté ouest, qui sera appelée "**le Château neuf**". Le Roi Soleil vieillissant aime se promener en "roulette" dans les allées du Domaine de Meudon.

En 1748, Louis XV décide de faire édifier le **Château de Bellevue** à proximité de son domaine, pour la **Marquise de Pompadour**. L'avenue du château sera prolongée pour relier les deux domaines.

En 1788, le Dauphin Louis, fils aîné de **Louis XVI**, meurt à Meudon.

A la Révolution, Meudon devient le Centre de recherche pour les armées de la République. Mais en 1795, le feu se déclare dans un atelier, le vent propage l'incendie au "**Château Vieux**". Les bâtiments sont presque totalement détruits. Les ruines seront dégagées sous le Consulat.

En 1853, Napoléon III attribue le "**Château neuf**" à **Jérôme**, frère de **Napoléon Ier**. Mais en 1871, un incendie va détruire partiellement le château. Le rez-de-chaussée sera conservé et restauré pour accueillir la fameuse **Coupole de l'Observatoire**.



Ruines du Château neuf



Le domaine de Madame de Pompadour ne sera pas épargné, et il sera loti au XIXe siècle. Actuellement, il ne subsiste que quelques vestiges, et le nom des rues rappelle le passé de ce site qui porte bien son nom : Bellevue.



Dernier volet de cette visite à Meudon: Le Musée d'Art et d'Histoire.

Récemment restauré, le Musée va nous accueillir dans une demeure de charme où résidèrent le chirurgien **Ambroise Paré**, puis la comédienne **Armande Béjart**, épouse de **Molière**.



Des tableaux, des gravures, des maquettes permettent d'évoquer les pages marquantes du passé de la ville : le domaine royal et le château de Bellevue que nous aurons vus.

Mais vous y découvrirez aussi une riche collection de peintures de paysage français.



Paysage de Barbizon, Diaz de la Pena

Dès 1830, la nature est porteuse d'émotions et le paysage d'un état d'âme. Rejetant les aspirations intellectuelles du classicisme, tout comme les pulsions sentimentales du romantisme, nombre d'artistes se tournent vers le réalisme, dont l'impressionnisme sera la phase ultime.

Au même moment, **Barbizon** et la **forêt de Fontainebleau** accueillent de nombreux paysagistes. **Narcisse Diaz de la Pena** ou **Jules Dupré** partagent avec **Théodore Rousseau** la même passion pour la nature. Le réalisme semble encore trop entaché de subjectivité et il leur faut aller plus loin dans l'observation et la représentation de la nature, oublier les sentiments pour en donner une vision globale et objective, capter l'instant présent dans sa vérité atmosphérique et lumineuse.

Départ de Barbizon le jeudi 8 octobre à 7h30 précises (Espace Culturel M Jacquet)

Participation financière : **70 €**

Date limite d'inscription : jeudi 1^{er} octobre

CHRONIQUES DES ADHERENTS

La Cité internationale universitaire de Paris

(Sortie du 12 mars 2015)

Devant l'entrée de la Cité universitaire, le groupe "Barbizon-Cultures" fut partagé en deux, chacun pris en charge par un guide.



Nous avons été conviés à une balade architecturale en commençant par le Pavillon administratif, puis la Maison des Etats-Unis, la fondation Biermans-Lapôtre, AgroParisTech, La Maison du Japon, du Danemark, de l'Inde et une visite à l'intérieur de la Maison du Maroc.

Notre guide nous a présenté la genèse de cet ensemble. Issu des idées humanistes d'après la guerre de 1914-1918, au terrible bilan, la

Cité internationale universitaire de Paris est une institution de droit privé offrant aux étudiants de plus de 140 nationalités un espace de vie en commun.

Cet espace répondait à une espérance de paix future en permettant le contact entre la future jeune élite de différents pays. Il ne comporte aucun centre d'enseignement, mais constitue un ensemble immobilier avec des apports des différents pays, des universités de Paris, offrant aux étudiants un cadre de vie leur rappelant leurs Cultures respectives. La représentation des universités parisiennes, propriétaires par donation des bâtiments est assurée par la chancellerie des Universités de Paris.

Actuellement, les résidences de la Cité disposent d'environ 6.000 lits répartis dans les bâtiments créés à l'initiative d'un pays, d'une école, ou d'un philanthrope. C'est ainsi que l'élément fondateur de la Cité fut entre 1920 et 1925, **la fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe.**

Elle a abouti à la construction, avec l'aide du ministre de l'instruction publique de l'époque, **André Honorat**, d'un hameau jardin conçu pour offrir aux étudiants sans beaucoup de moyens, des logements clairs et aérés dotés de structures communautaires.

Cette cité est construite sur l'espace des anciennes fortifications de Thiers (1850), devenu une agglomération de masures, de cabanes et de roulottes où vivaient des populations marginalisées. Elle est constituée aujourd'hui de 40 pavillons aux styles inspirés par les pays représentés. Pour la Maison de la Suisse et celle du Brésil, œuvres de Le Corbusier, l'architecte fait appel au béton armé, au verre et au métal ce qui est novateur pour l'époque. Dans d'autres bâtiments, la brique, la pierre meulière et le bois furent utilisés. Certains bâtiments sont construits autour d'une ossature métallique.

La Cité internationale universitaire, c'est encore un des plus grands parcs de Paris, planté d'arbres et d'essences originaires des différents continents.

Après une visite du parc et un passage par l'ancienne **Maison de l'Iran**, avec sa partie rez-de-chaussée "l'Oblique", nous nous sommes dirigés vers le parc Montsouris où nous avons retrouvé l'autre groupe.

Yves Le Nevez, *Barbizon*



A la lisière de la Normandie

(Sortie du 16 avril 2015)

Le 16 avril dernier, Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre nous a servi de guide, depuis le Château de Bizy (Vernon) jusqu'à la chapelle de Dreux.



Lorsque le Roi Louis XVI fit part à son cousin, le duc de Penthièvre de son désir d'acquérir son domaine de Rambouillet, le Duc ne sut pas résister au souhait du Souverain. Ce prince était renommé pour ses vertus et sa grande bonté, c'était le petit-fils du Roi Soleil et de la marquise de Montespan. En 1775, l'échange est réalisé: Louis XVI cède le comté de Dreux au Duc de Penthièvre, qui donne en échange son domaine de Rambouillet au Roi. Le Duc demande cependant l'autorisation de faire transporter auparavant, dans la vieille collégiale de Dreux, les restes des membres de sa famille qui reposaient dans l'église de Rambouillet. Ce qui lui fut accordé, et réalisé, comme le montre le tableau ci-dessous.



Voici donc l'origine de la chapelle Royale de Dreux

Propriétaire du château de **Bizy**, le **duc de Penthièvre** y vient régulièrement, et le 19 juin 1792, il s'y installe définitivement, et sa fille le rejoint. Le 4 mars 1793, il meurt dans son château, peu après l'exécution de Louis XVI. Sa dépouille est transportée à Dreux.

Sa fille, **Marie-Adélaïde, duchesse d'Orléans**, veuve de Philippe Egalité sera expulsée de France pendant la Révolution. Mais au retour des Bourbons, la Duchesse va édifier la **Chapelle royale**, et son œuvre sera poursuivie par son fils **Louis-Philippe**.

Pierre Soudais, Barbizon

*

La Chapelle Royale de Dreux.



Lorsqu'il y a quelques années, je découvrais pour la première fois la riche décoration et les "gisants" de ce mausolée consacré à la famille d'Orléans, j'avais été attiré par le tombeau de Ferdinand-Philippe fils aîné, et regretté, du roi Louis-Philippe Ier.

On y voit ce jeune prince mort accidentellement à 32 ans, reposant à côté de son épouse, mais toutefois semblant séparés par un décor d'arcades "néo-gothiques"...| En fait il s'agit bien d'une séparation puisque la Duchesse, décédée près de vingt ans après lui, fut inhumée dans une chapelle annexe, il fallait montrer par-là que originaire d'un duché allemand elle était de confession protestante ; seul, son bras et sa main cherchaient à rejoindre l'époux regretté ! Ce symbole de l'amour défiant les impératifs religieux m'ayant particulièrement ému, je me souvins que visitant le Château de Fontainebleau, avec "Barbizon-Cultures" on nous apprit qu'il y avait eu deux cérémonies dans deux lieux distincts à leur mariage !



Un autre souvenir m'attachait à ce Prince, son père Louis-Philippe futur "Roi des français" bien que fort riche se voulait "bonhomme et bourgeois" (Daumier apprendra toutefois plus-tard qu'il ne fallait pas trop le caricaturer!) n'avait pas voulu de précepteurs pour ses enfants,

Ferdinand-Philippe futur Duc d'Orléans sera élève au lycée Henri IV comme beaucoup de petits bourgeois Parisiens, il y rencontrera **Alfred de Musset** qui restera son ami et écrira un long poème : " Le treize juillet " en souvenir de ce triste accident. Quelle surprise lorsque redécouvrant ces "stances" je m'aperçois que ces 186 alexandrins n'ont été composés qu'un an après, alors qu'une grandiose cérémonie avait attiré une foule considérable de parisiens.

Et quelle cérémonie : translation de la dépouille princière depuis la chapelle de Neuilly jusqu'aux tours de Notre-Dame en passant par l'Arc de Triomphe escortée des "Grands corps de l'état", l'église, l'armée, la garde nationale ... la "Monarchie de juillet" n'était pas avare de pompeuses cérémonies, souvenons-nous de l'inauguration de la Colonne de la Bastille, de l'érection de l'Obélisque,.. Du "retour des cendres" de Napoléon ... à tel point d'en irriter quelques-uns comme le jeune Flaubert de vingt ans écrivant à un ami : "*On compare le duc d'Orléans à Turenne, à Napoléon, à César. C'est à faire vomir les honnêtes gens*".

Et Musset y avait-il seulement assisté ? Un an après dans ses vers un peu grandiloquents il nous dit :

*"La joie est ici-bas toujours jeune et nouvelle,
Mais le chagrin n'est vrai qu'autant qu'il a vieilli ...
...Ce fut un triste bruit, quand, au glas funéraire,
Les faiseurs de romans se mirent à chanter.
Nous nous tûmes alors, nous, ses amis d'enfance
Tandis qu'il cheminait vers le sombre caveau ;
Et son ombre peut-être entendit le silence
Qui se fit dans nos cœurs autour de son tombeau ...
Qui se fit dans nos cœurs autour de son tombeau ..."*

Quand on sait l'habileté d'Alfred de Musset à composer, voire à improviser des vers on peut s'étonner qu'il ait attendu un an avant de publier ses stances, peut-être était-il en froid avec la famille royale ? En effet après l'attentat subit en 1836 par Louis-Philippe et deux de ses fils (dont le prince Ferdinand-Philippe), Musset avait envoyé un sonnet à son copain et ancien condisciple, Le Roi aurait paraît-il été scandalisé par l'emploi de tutoiement ... ! De même, dans " *Le treize juillet*" Musset évoquant ses souvenirs de classe, et ses copains déjà disparus : ... "*Et Mortemart, et toi, pauvre Laborderie, / Le meilleur de nous tous et le premier parti*" !.., l'emploi du mot "le meilleur" qualifiant un inconnu plutôt que le prince, aurait choqué sa veuve ! Pas facile de s'adresser aux "Grands" !..

Enfin un dernier gisant attira mon regard quand j'entendis un de nos adhérents me souffler : "*Il portait bien son nom*" !..En effet il s'agissait du **Comte de Beaujolais**, le plus jeune frère de Louis-Philippe mort à 28 ans de tuberculose mais aussi d'une vie dissolue et un peu trop arrosée ! L'aspect très " Romantique" de ce marbre par James Pradier, copie de celui exécuté par ce même Pradier pour la cathédrale de Malte où a été inhumé le séduisant jeune-homme mort en exil en 1808, n'est pas sans m'évoquer le cher Alfred de Musset qui connut aussi une vie très agitée, mais qui heureusement "*n'employait pas ses jours qu'à réparer ses nuits*" ... mais à nous les versifier !



J. Truchet, Etampes

En préalable de notre voyage en Pays-de-Caux (juin 2015) Gruchet-le-Valasse et la vallée du Bolbec*

Bolbec, Gruchet-le-Valasse, Lillebonne, trois bourgades alignées du nord au sud sur la vallée du Bolbec, ce minuscule affluent de la Seine. Deux mille ans d'histoire se lisent encore dans ce terroir.

Au début étaient les Calètes, une tribu gauloise qui accepta sans rechigner de se fondre dans l'empire romain lorsque Jules César entreprit de conquérir la Gaule. Bien lui en prit. Une ville fut fondée (Juliobona), dont l'importance régionale est avérée. C'est en 1947 que j'en ai découvert les traces grâce à mon professeur de latin du lycée de Lillebonne que sa rigueur n'empêchait nullement de suivre des chemins de traverse : c'est ainsi qu'il emmenait ses petits élèves voir ce qu'était une voie romaine à la faveur de travaux de voirie entrepris par la municipalité. J'ai encore en tête la carte des routes qui, de Juliobona, partaient dans toutes les directions (nord, sud, est, ouest) .Nous avons appris sur le terrain ce qu'était une ville romaine. Nous savions tous que ce fameux « cirque » n'en était en réalité pas un, que c'était



un théâtre mâtiné d'amphithéâtre. Qu'il y avait des thermes. Que l'on avait trouvé l'une des plus belles mosaïques de la Gaule du Nord (elle est peut-être toujours au musée de Rouen, à moins que l'on ne l'ait rendue à celui de Lillebonne). Que la vigne était cultivée dans les alentours et que l'on utilisait

un port sur la Seine qui ne s'appelait pas encore Port-Jérôme (pour cela il a fallu attendre Napoléon III). Bref, Monsieur Deschamps était un professeur dont la modernité étonne.

Durant cette période, Gruchet n'existe pas encore, ce n'est qu'à partir du XI^{ème} siècle que la zone commença d'être défrichée. Pendant le Moyen-Age, clans anglais et clans normands se livrèrent bataille sur bataille, des deux côtés de la Manche ils partageaient le même destin. Guillaume le Conquérant partit de Normandie à l'assaut de la couronne d'Angleterre et il fut à la fois duc de Normandie et roi d'Angleterre. Les églises, elles aussi se mêlaient au fur et à mesure que les moines fondaient des monastères .Sur un vœu de l'impératrice (ou plutôt l'Emperesse comme l'on disait) Mathilde, petite-fille de Guillaume le Conquérant, une abbaye cistercienne fut fondée en 1157 au Valasse. Grâce aux moines, les terres alentour furent mises en valeur.

Le village de Gruchet, à un peu plus d'un km de l'abbaye, sortit de terre. L'abbaye eut évidemment à souffrir de la guerre de cent ans. Détruite au XV^{ème} siècle par les Anglais elle fut reconstruite dans un style qui ne devait plus grand-chose au moyen Age. Sécularisée à la Révolution, elle devint la propriété de la famille Fauquet et le resta jusqu'à une période récente. On a dès lors parlé du « **Château du Valasse** »





Thomas Becket
(Cathédrale de Sens)

La couronne d'Angleterre étant en délicatesse avec l'Eglise, l'impératrice Mathilde en appela à la médiation de l'archevêque de Cantorbéry qui était issu des bourgeois rouennaise (par son père) et caennaise (par sa mère). Mais sir **Thomas Becket** était fidèle à son pape : il refusait que la couronne d'Angleterre ait un droit de regard sur l'organisation de l'Eglise d'Angleterre, pas plus qu'il n'acceptait le mariage consanguin projeté entre deux cousins au sein de la famille royale. Ce pourquoi il fut assassiné. A l'instigation du futur roi Henri II d'Angleterre, croit-on savoir, qui aurait eu ces mots meurtriers : « N'y aura-t-il personne pour me débarrasser de ce moine turbulent ? ».

Relisez « **Meurtre dans la cathédrale** » de

Th Eliot que j'ai vu autrefois dans l'abbaye du Bec-Hellouin. Assassiné le 29 décembre 1170, Thomas Becket fut canonisé à Rome dès le 21 décembre 1173 et dès lors devint dans toute la Normandie objet de culte. Il figure notamment dans les vitraux de bon nombre d'églises. Et à Gruchet, l'église paroissiale fut l'une des premières à être placée sous le vocable de Saint Thomas. De la vieille église, il ne reste rien. Le chœur de l'église actuelle date du XVIème, le reste de l'édifice ayant été reconstruit au XIXème. Il reste encore à Gruchet quelques belles maisons du XVIème siècle et en particulier le quartier du Pilori qui était, dans mon enfance, si misérable, a été bien restauré.

Grâce à sa petite rivière, la vallée put se développer. Il y avait déjà à Bolbec au XIVème siècle quatorze moulins qui fournissaient de l'énergie aux petites entreprises. A la veille de la Révolution, on comptait dix-huit manufactures d'indiennes. La région s'était lancée dans l'industrie textile et ne devait y renoncer que vers la fin des années 1960. L'un des moteurs de sa réussite fut la communauté protestante. La Réforme, en effet, s'était rapidement implantée dans le Pays de Caux : par exigence morale, sans doute, sous l'influence de marins de Brême installés au Havre et plus sûrement par l'intermédiaire de personnages charismatiques, tel Pierre Venable. Au moment de l'Edit de Nantes, il y aurait eu déjà 25 000 protestants recensés dans le Pays de Caux. Ils avaient connu persécutions et tracasseries ; à partir de 1598 ils connurent pour un siècle (jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes) une tranquillité relative. Dès la Révocation, ils partirent en masse, vers l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse... abandonnant leurs biens et causant ainsi ce que l'on peut déjà appeler une récession. Il fallut attendre 1793 pour voir leur statut réglé et Bolbec devint alors le siège de l'église consistoriale de Seine-Inférieure, avec une communauté de 25 000 membres.

Au XIX^{ème} siècle, l'industrie textile connut un développement prodigieux : il y eut jusqu'à 38 moulins le long de la rivière qui ne faisait qu'une dizaine de kilomètres ! Une bonne partie de ces usines appartenaient à des familles protestantes. Mais ce fut un siècle difficile, en 1870 les Prussiens occupaient Bolbec.



Quant au XX^{ème} siècle, il fut, ici comme ailleurs, un siècle de désastres et de bouleversements. De la première guerre mondiale, je ne saurais trop quoi dire sinon que les structures familiales en furent affectées durablement. Une série télévisée réalisée par **Nina Companeez** - « **Ces dames de la Côte** » - en donnent un aperçu. Et les gens de ma génération avaient souvent pour grands-mères des femmes énergiques, voire autoritaires, qui entendaient bien ne pas renoncer au statut de chefs d'entreprise que la guerre leur avait conféré.

La deuxième guerre mondiale, c'est mon enfance. La Wehrmacht avait installé un cantonnement à Gruchet. La troupe avait réquisitionné l'école. Il nous fallait donc faire presque deux kilomètres matin, midi (il n'y avait évidemment pas de cantine) et soir pour aller en classe dans des baraquements préfabriqués pas loin de Bolbec. On nous faisait faire des exercices antiaériens qui consistaient à se recroqueviller sous les pupitres. Il est vrai que les avions étaient une triste réalité. Entre les bombardements de Londres, puis les raids alliés en Allemagne, en passant par les tentatives de l'aviation alliée pour détruire le **viaduc de Bréauté** sur lequel passait la voie ferrée Paris-Le Havre (c'est, je crois, la résistance qui parviendra à endommager l'un des piliers), et la guéguerre que se faisaient le tireur de la DCA installée sur l'un des wagons du petit train qui desservait la vallée et les pilotes de la RAF, le ciel n'était jamais vide très longtemps. Il y eut même, tout à la fin, ces horribles engins, les V1 ! Chaque jour, vers 17 heures, il y en avait un qui survolait la maison dans un bruit qui ne présageait rien de bon. Une dizaine d'années plus tard, j'irai avec mes amis, danser au son d'un gramophone sur l'une des pistes de lancement, près de Rouen. L'occupation allemande était insupportable mais du moins nous n'avons pas eu les SS. C'étaient les malheureux destinés à faire de la chair à canon face à l'Angleterre que l'on nous envoyait. Plus la guerre avançait, plus ils étaient pathétiques. Les dernières compagnies, en juillet-août 1944, étaient pitoyables. Je me souviens d'un petit jeune homme (il devait avoir autour de 17 ans) qui ne se séparait presque jamais de son violon. Quand vint le débarquement, *de l'autre côté de l'eau* comme il était coutume d'appeler la Normandie du sud de la Seine, nous avions le son, faute d'avoir l'image. Les explosions étaient pleines d'espoir. Et pourtant, ce n'est que début septembre que le pays de Caux a retrouvé la liberté. A Gruchet, la troupe s'est volatilisée sans bruit, une nuit du début de septembre. Personne n'avait rien entendu et tout d'un coup, ils n'étaient plus là. Ils



étaient partis en direction de Bolbec, puis du nord en traînant un triste butin de misérables rapines dont le cheval de course que le propriétaire du château du Valasse avait fait empailler ! Le pire était à venir. Le pire, ce fut l'incendie du Havre, le « carpet bombing » des 5 et 6 septembre dont personne n'a compris l'utilité, puisqu'il ne restait plus que quelques centaines d'Allemands prêts à se rendre. Le ciel, à l'ouest de Gruchet a rougeoyé en permanence pendant plusieurs jours et nous recevions des averses de papiers brûlés. J'ai le souvenir d'une page calcinée d'un livre d'arithmétique... La compagnie anglaise arrivée dans le village après cette horreur en était encore bouleversée.

Après, il y eut les FFI et puis les Américains qui installèrent un camp de prisonniers censés réparer les dommages causés pendant la guerre. Les prisonniers étaient gardés assez sévèrement par des noirs américains. Le souvenir du regard triste des prisonniers sénégalais qui avaient été parqués quelques jours dans le village, à l'hiver 1940, abolissait toute idée de



En 1946, ce château accueille l'annexe du lycée du Havre

compassion. Peu à peu la vie reprenait. Les industries pétrolières de Notre-Dame de Gravenchon qui avaient brûlé en juin 1940 se remettaient en route. Et comme il fallait un lycée pour les enfants de leurs employés, le lycée du Havre ouvrit une annexe à Lillebonne en octobre 1946, juste bien pour que j'y fasse mon entrée.

Les années de l'immédiat après-guerre ne furent pas faciles. La pauvreté régnait. Mais dans notre petite vallée, le monde rural n'était pas encore séparé du monde ouvrier. Jardins potagers, poulaillers et clapiers aidaient à surmonter les pénuries. L'asile (c'est ainsi que l'on appelait l'orphelinat de filles confié aux sœurs de Saint Vincent de Paul) s'était rempli de ces pauvres enfants, victimes des malheurs du Havre, que les bonnes sœurs, aux spectaculaires cornettes blanches, traitaient sans tendresse. Elles avaient un ouvroir où ces orphelines apprenaient (quelle vision de l'avenir !) à faire des broderies très compliquées pour les draps de lin constituant le trousseau des jeunes bourgeoises ...

L'industrie textile s'était remise en marche mais une nouvelle ère se profilait. Les grands groupes avaient repris les usines familiales et procédaient à des regroupements. Le pays de Caux fut sacrifié. Les usines, une à une, fermèrent. Les trente glorieuses ne durèrent pas plus de quinze ans dans la vallée où le chômage s'installa bien tôt. Fini le temps où les sirènes des usines sonnaient pour appeler les ouvriers qui vivaient à quelques minutes de bicyclette de leur lieu de travail. Il fallut apprendre à sortir de la vallée. Une autre histoire commençait.

Anne-Marie Meunier, Barbizon

*Ce texte a été écrit par Anne-Marie, pour le présenter dans le car au cours de notre voyage au Pays-de-Caux, mais un problème de santé l'a empêchée de nous accompagner.

INSCRIPTIONS

**Chèque distinct pour les inscriptions aux sorties et les adhésions,
à l'ordre de : Barbizon-Cultures, à adresser au Trésorier :
François Voruz – 6, rue Diaz – 77 630 – Barbizon**

Tél. 01 60 66 41 53 – 06 67 08 51 18 - voruz.francois@wanadoo.fr

Nos autres contacts :

Pierre Soudais - Président : 01 60 66 24 33–06 80 01 86 80 – pmsoudais@orange.fr

Christiane Roy - Secrétaire : 01 60 66 21 48–06 81 64 22 40-christiane.thomasroy@sfr.fr

e.mail : barbizoncultures@orange.fr site : barbizon.cultures.free.fr

En cas d'annulation par un adhérent d'une sortie après inscription, nous serons tenus de vous répercuter les conditions convenues avec les Offices de Tourisme et de Transport.



.....

Le mardi 15 septembre 2015 : Orléans

Bulletin d'inscription + chèque : au plus tard le 8 septembre 2015

Nom et Prénom

Adhérent : 70 €/pers x (nombre d'inscrits)=€

Non adhérent : + 5 € par personne

Somme totale versée Euros Date : le



.....

Jeudi 8 octobre 2015 : Panoramas de Meudon

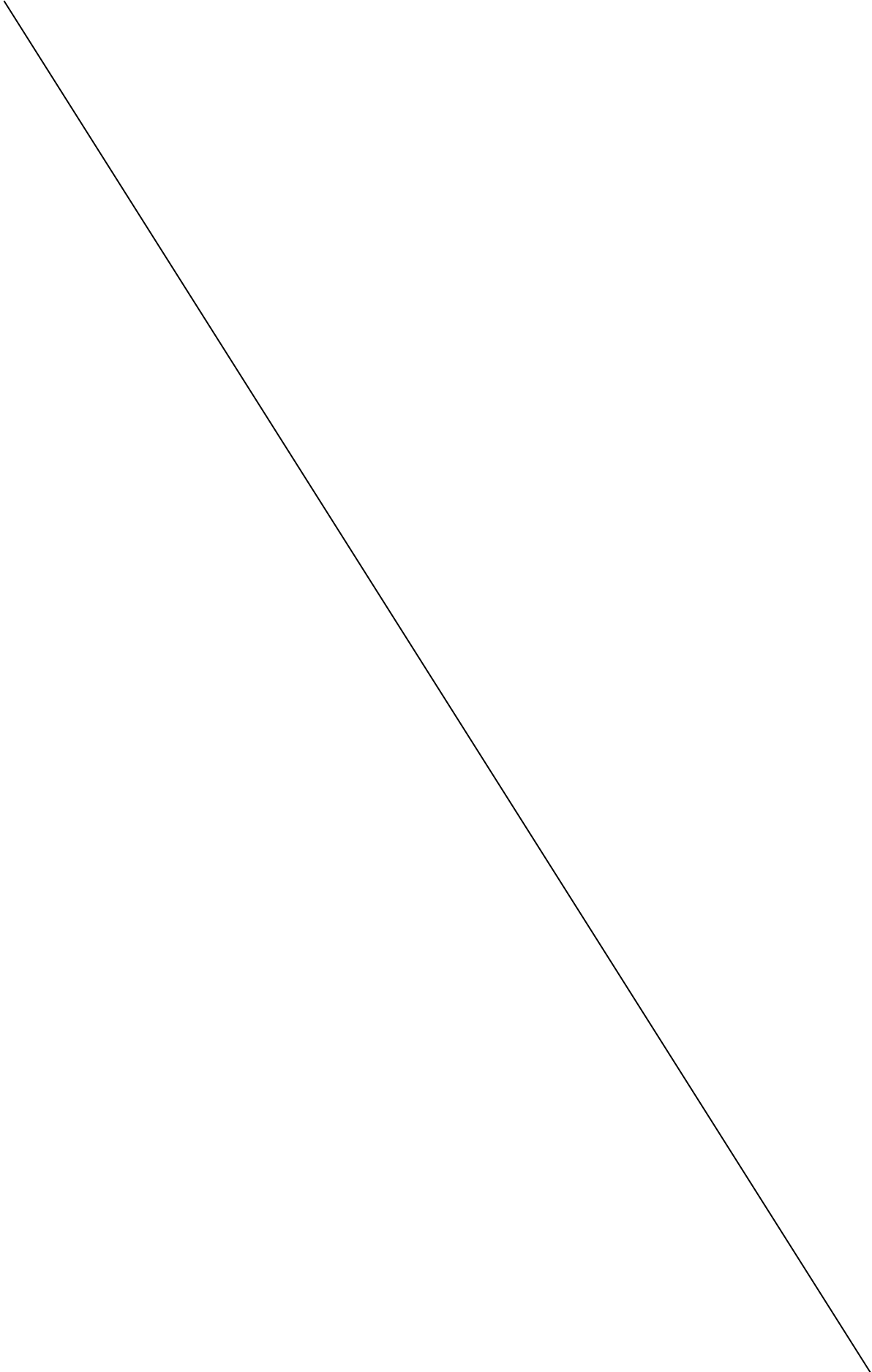
Bulletin d'inscription + chèque : au plus tard le 1er octobre 2015

Nom et Prénom

Adhérent : 70 € x (nombre d'inscrits)=€

Non adhérent : + 5 € par personne

Somme totale versée Euros Date : le



PHOTOS DE LA JOURNEE A LA LISIERE DE LA NORMANDIE



Salon du château de Bizy



La Chapelle Royale de Dreux



Déjeuner à la ferme-auberge





Deux souvenirs de notre voyage au Pays de Caux : Caudebec-en-Caux et Veules-les-Roses



